

BAT
3663
V52
1869

1869
EXTRAIT

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ

ENCOURAGEMENT.

Il y a toujours eu des pauvres par le monde.
Cependant, les bonnes âmes de la charité n'ont pas toujours été connues. C'est que, en
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

DE
St. Vincent de Paul.

Janvier 1869.

(1) Cette allocution a été prononcée par le R. P.
Vague, de la compagnie des Jésumes, dans l'assemblée
générale de la congrégation de Saint-Vincent de
Paul de Villeneuve (Rhône) qui a eu lieu le 19
Janvier 1869.

Classe - Religion & Charité

EXTRAIT
DU
BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ.

*Nécessité de la foi pour comprendre le pauvre,
nécessité de la foi pour aimer le pauvre. (1)*

I

Il y a toujours eu des pauvres par le monde. Cependant, les douces et saintes joies de la charité n'ont pas toujours été connues. C'est que, en dehors du christianisme, le pauvre a toujours été pour raison humaine un problème, un mystère, en même temps qu'un scandale. Le monde païen a vu le pauvre, qu'a-t-il eu pour lui ? Rien que mépris et cruauté. Ne rien donner au pauvre, c'eût été le traiter encore avec trop d'humanité : " Tu es pauvre, lui a-t-il dit, ce n'est pas assez, tu seras esclave, " et il lui a pris le seul bien qui lui restait : la liberté. Le monde païen n'a pas compris le pauvre, et quant à la charité, il en a ignoré même le nom. Or, à mesure que les sociétés retournent au paganisme, elles perdent peu à peu la vraie notion, la notion chrétienne du pauvre. Ne voyant plus en lui que l'homme, ou-

(1) Cette allocution a été prononcée par le R. P. Vadon, de la compagnie de Jésus, dans l'assemblée générale de la conférence de Saint-Vincent de Paul de Villefranche (Rhône), qui a eu lieu le 19 juillet 1868.

bliant qu'il ne vit pas seulement de pain, elles le soulagent mal et perdent du même coup l'intelligence de la charité. Pourquoi s'en étonner ? Aux yeux de la nature, le pauvre est-il aimable ? Non certes. Ses haillons, ses plaies, sa misère physique, à laquelle vient trop souvent se surajouter sa misère morale, n'ont rien qui charme les sens. Aussi, pour comprendre le pauvre, n'est-ce pas au point de vue naturel et humain qu'il faut le considérer, c'est au point de vue surnaturel et divin. Mais, une fois placé dans son vrai jour, dans la vive lumière de la foi, voyez comme à l'instant il se transfigure.

Sous ce rayon d'en haut, ce visage, qui me faisait horreur, mais je le reconnais, c'est le visage d'un frère ! On ne lit pas dans la Genèse, que Dieu ait fait au commencement deux hommes, l'un d'or ou d'argent, pour être le père des grands et des riches. l'autre de boue, pour être le père des petits et des pauvres. Il en fit un seul, d'une même argile, par qui nous sommes frères.

Ce pauvre, oui, je le reconnais ; n'est-il pas porteur du même nom que moi, du nom chrétien ? N'est-il pas fils de la même mère, l'Eglise catholique ? Ne sommes-nous pas nés du même sang, n'avons-nous pas été payés du même prix au Calvaire ? N'avons-nous pas été marqués du même signe du baptême ; nourris, à la même table, du même pain ; abreuvés du même vin qui, sous le pressoir de la Passion, a jailli de ce raisin mystérieux, de cette grappe divine, qui pendait de l'arbre de la Croix ? Ecoutez !... le matin, à genoux dans sa chaumière, au pied de

son grabat, ce pauvre lui aussi ne dit-il pas à Dieu dans la prière ? " *Pater noster qui est in cælis* ; Notre Père qui êtes au cieux ? " Le même ciel est donc notre patrie, le même Dieu est donc notre père. Oh ! merci, sainte lumière de la foi, dans ce pauvre que j'ai tant de fois méprisé, tu m'as fait retrouver un frère que je ne connaissais pas.

Profitions de la lumière qui brille, regardons encore et dans notre frère le pauvre, nous reconnaitrons bientôt le *favori de Dieu*.

L'heure a sonné où, d'après les décrets éternels, le Verbe de Dieu a résolu de prendre un vêtement de chair et de venir habiter parmi nous. Voyez : c'est dans les rangs des pauvres qu'il veut se placer ; on l'appellera : le *Fils du charpentier* ; de pauvres bergers sont ses premiers courtisans, de pauvres pêcheurs seront ses premiers apôtres, des biens de ce monde il ne veut qu'une crèche pour naître, une croix pour mourir, et pour sa sépulture qu'un tombeau emprunté. Ouvrez son Evangile, vous y trouverez bien ce terrible anathème : *væ divitibus* (1), malheur aux riches ; vous y chercherez en vain : malheur aux pauvres. Ecoutez, au contraire, cette parole étrange, inouïe, tombée pourtant des lèvres qui ne se trompent pas : *Beati pauperes* (2) ! Heureux les pauvres ! C'est Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même qui, dans son fameux discours sur la montagne, met la pauvreté au nombre des béati-

(1) Saint Luc, vi, 24.

(2) Saint Matthieu, v, 3.

tudes, et il la met la première. Evidemment, les pauvres ont ses prédilections. Non, mon frère le pauvre, tu n'es pas un déshérité, un maudit, un paria, il n'y a pas de parias dans le christianisme. Vois l'Eglise catholique, héritière des sentiments de son divin époux, n'a-t-elle pas de tout temps compris, honoré, aimé les pauvres ? Dernièrement encore, n'est-ce pas dans leurs rangs méprisés qu'elle est allée chercher un pauvre mendiant et une humble bergère : Benoît Labre et Germaine Cousin, pour les exposer sur ses autels, à la vénération de ses enfants ? Ah ! c'est que dans le pauvre, il y a plus encore que le favori de Dieu, il y a la *vivante image* de Jésus-Christ, il y a *Jésus-Christ lui-même*.

Ne vous scandalisez pas de cette parole, Messieurs, Notre Seigneur en a pris la responsabilité. "Ce que vous avez fait au plus petit d'entre mes frères, dit-il, c'est à moi que vous l'avez fait (1)." Il n'y aura pas jusqu'au verre d'eau froide "*calicem aquæ frigidæ* (2)," donné au pauvre, en mon nom, qui n'ait sa récompense. A l'appui des paroles, voulez-vous des miracles ? je n'ai que l'embarras du choix.

Un jour d'hiver à la porte de la ville d'Amiens, un soldat est accosté par un pauvre, nu, transi de froid, qui lui demande l'aumône. N'ayant rien à donner, que fait le généreux guerrier ? Il tire son épée, coupe en deux son manteau, en donne la moitié au pauvre et continue sa route,

(1) Saint Matthieu, xxv, 40.

(2) Saint Matthieu, x, 42.

Mais la nuit suivante, Jésus-Christ lui apparaît, vêtu de cette moitié de manteau, et, s'adressant à une multitude d'anges qui le suivaient, il leur dit : "Martin, qui n'est encore que catéchumène, n'a revêtu de ce manteau."

Messieurs, croyez-vous qu'alors saint Martin ait regretté sa générosité ? Pour moi, je pense que s'il eut un regret, ce fut de n'avoir pas donné son manteau tout entier.

Vous le voyez, paroles et miracles attestent à la fois que Notre Seigneur Jésus-Christ se substitue au pauvre, prend sa place, et prépare ainsi une sorte de culte à l'humanité pauvre et souffrante en s'identifiant à elle.

Ah ! si, à la lumière de son génie, Michel-Ange voyait déjà comme emprisonné, disait-il, dans le bloc de marbre, l'ange qu'allait en faire sortir son ciseau inspiré, combien plus, nous chrétiens, devons-nous à travers ces haillons, à travers cette chair flétrie par les privations, la souffrance, peut-être par le vice, découvrir aux clartés de la foi, l'image de Dieu, l'âme immortelle, ange elle aussi enfermé pour un temps dans une prison de boue. Sans doute, le mystère est toujours-là. Mais en face de ce mystère, le chrétien, éclairé par la révélation, fait un acte de foi ; il dit : Je crois au mystère du pauvre : *credo*.

Sous la goutte d'eau du baptême, je ne vois pas la grâce de Dieu ; sous les voiles vulgaires du pain et du vin, je ne vois pas, dans l'Eucharistie, le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, et cependant je

crois ; ainsi, sous cette enveloppe parfois repoussante, dans ce sacrement du pauvre, pour ainsi parler, je ne vois pas l'image du fils de Dieu, mais la foi me le montre et je crois : *credo*. Oui, comme il y a la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie ; comme il y a la présence mystique de Jésus-Christ dans l'Âme juste, il y a ce que j'appellerai la présence sociale de Jésus-Christ dans le pauvre. Ravivons donc notre foi et disons tous ensemble : oui, je crois, à Jésus-Christ présent dans le pauvre comme dans son ami de prédilection, comme dans sa fidèle et vivante image : *credo*.

Enfin le pauvre, c'est *Jésus-Christ souffrant*, et par conséquent d'autant plus digne de nos respects et de notre amour. Il est comme Jésus cloué sur une croix faite de trois branches, une main étendue dans l'humilité, l'autre dans la pauvreté, tout le corps couché dans la souffrance. Il n'accepte pas sa croix, il murmure, il blasphème, dites-vous ?—Soit !—Mais, comme je dois le respect, même au prêtre déchu, parce que le caractère sacerdotal lui reste ; comme j'honore le Christ de marbre ou de bronze, bien qu'il ignore ce qu'il représente, je dois encore respect au pauvre, même blasphémateur, parce qu'il garde toujours le caractère, les traits de Jésus crucifié.

Dites-moi, Messieurs, s'il vous arrivait de rencontrer, au milieu d'un chemin, un crucifix de bois ou d'ivoire gisant dans la poussière, vous vous arrêteriez, n'est-il pas vrai, pour le relever, le baiser avec respect et lui donner une place d'honneur. Eh bien ! sur le chemin de la vie,

il est un crucifix que vous rencontrez souvent, crucifix fait non de marbre ou d'ivoire, mais de chair et d'os, crucifix vivant, palpitant, qui a du vrai sang dans les veines et de vraies larmes dans les yeux : c'est le pauvre. Honneur donc et amour au crucifix vivant, au pauvre de Jésus-Christ.

II

Vous l'avez compris, Messieurs, en dehors de la foi, la vraie notion du pauvre n'existe pas ; en dehors de la foi, point de charité véritable.

Il y a tantôt dix-neuf siècles, une parole célèbre tomba, au désert, des lèvres de Jean-Baptiste : " Il faut que Jésus-Christ grandisse, dit-il, et moi que je diminue (1). " Or, voilà qu'aujourd'hui les précurseurs du paganisme moderne ramassent cette parole, la retournent et disent dans leur orgueil : " Il faut que l'homme grandisse et que Jésus-Christ diminue ; " qu'il diminue, ce n'est point assez, il faut qu'il disparaisse ; qu'il disparaisse des lois, des institutions, de l'enseignement, des idées, des mœurs, de la société enfin ; et vous savez, Messieurs, avec quel zèle, ou plutôt avec quelle rage ils brisent un à un, tous les nœuds, coupent tous les liens glorieux qui rattachent à Jésus-Christ la vie publique et la vie privée ; vous savez avec quelle persévérance, digne d'une meilleure cause, ils arrachent le bon grain et sèment l'ivraie ; diminuent la vérité, découronnent l'au-

(1) "*Opportet illum crescere, me autem minui.*"
Saint Jean, III, 30.

torité et déchristianisent la société, sous prétexte de l'élever, de la glorifier, de la régénérer. Soumise, comme tout ce qui est grand et saint, à ce travail de prétendu épuration et perfectionnement, mais en réalité d'amoindrissement, de diminution, que devient la charité catholique ? Privée de la sève, de la greffe divine d'où lui venait sa puissance et sa fécondité, cette charité diminuée, rapetissée, mutilée, décapitée, change à la fois de nature et de nom, ce n'est plus, non, certes, ce n'est plus la charité divine, c'est la bienfaisance humanitaire, c'est la philanthropie. Et cela doit être ; car, enlevez à un homme son âme, que reste-t-il ? un cadavre. Eh bien ! vous enlevez à la charité catholique l'élément surnaturel et divin, qui est son âme et sa vie, que vous doit-il rester ? la philanthropie c'est-à-dire le cadavre de la charité.

Mais lorsque, dans le pauvre, le chrétien voit un frère, et, dans ce frère, l'image de son Dieu souffrant et délaissé, comment voulez-vous qu'il ne l'aime pas ? Or, aimer, c'est donner, et donner ce que nous avons de mieux : notre cœur. Le don du cœur, en effet, c'est l'acte de charité par excellence, et lorsqu'on a donné son cœur à quelqu'un, il en coûte peu de lui donner ses services, son temps, son or ; mais il en coûte beaucoup de ne pas le voir. Si donc vous aimez le pauvre, vous serez heureux de le visiter, de lui parler, de l'entendre. Et si, comme Jésus en croix, il dit dans ses souffrances : *sitio*, j'ai soif, oh ! de grâce, alors que tant d'autres, renouvelant la scène du Calvaire, portent à ses lèvres brûlantes le fiel de

leur indifférence et de leur mépris, vous, Messieurs, vous amis du pauvre, avec l'aumône matérielle destinée à rafraîchir ses lèvres, donnez-lui encore l'aumône spirituelle. Son esprit a soif de vérité, donnez-lui les pensées, les consolations, les espérances de la foi ; son cœur a soif d'affection, ayez toujours à lui offrir un sourire aimable, une bonne parole, un conseil amical, une larme de compassion ; mais surtout indiquez-lui dans les sacrements la source de cette eau vive qui jaillit jusqu'à la vie éternelle.

Oui, Messieurs, aimer c'est donner, et pour le chrétien donner au pauvre, c'est un *honneur*, puisque c'est servir Dieu dans ses membres souffrants ; donner au pauvre, c'est une *joie* ; il fait si bon de donner à ceux qu'on aime ! donner au pauvre, c'est un *gain*, car c'est prêter à Dieu et placer ses richesses à gros intérêts sur la banque du seul riche par nature ; donner au pauvre, c'est recevoir comme un *second baptême*, car la charité, d'après la sainte Ecriture, "couvre la multitude des péchés (1)." Enfin, il faut bien le remarquer aussi, donner au pauvre ce n'est point un conseil, c'est un commandement, c'est un devoir, car "le superflu des riches, dit avec raison saint Augustin, c'est le nécessaire des pauvres ; le garder, c'est retenir le bien d'autrui (2)."

(1) "*Charitas operit multitudinem peccatorum.*" I Petri, iv, 8.

(2) "*Superflua divitum, necessaria sunt pauperum : res alienæ possidentur, cum superflua possidentur*" Saint Augustin, in Psal. 147, no. 12.

Vous le voyez, née de la foi, comme la fleur de sa tige, la notion chrétienne du pauvre ne tarde pas à porter son fruit, le fruit d'or de la charité. Au sein de vos pieuses Conférences, comme dans un sanctuaire sacré, gardez précieusement cette fleur et ce fruit, je veux dire cette intelligence du pauvre et cette intelligence de la charité. C'est d'ailleurs pour vous un héritage de famille. N'est-ce pas ainsi, en effet, qu'il comprenait et qu'il aimait le pauvre, le petit pâtre des Pyrénées, lorsqu'un jour il donna à un plus pauvre que lui les trente premiers sous qu'il avait amassés à force d'économie et de travail ? N'est-ce pas ainsi qu'il comprenait et qu'il aimait le pauvre, le petit pâtre, devenu le grand Vincent de Paul, lorsqu'avec tant de respect et d'amour, il l'appelait : "son seigneur et son maître ?"

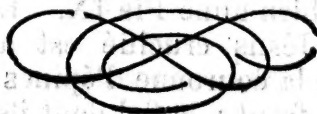
Enfants de saint Vincent de Paul, à l'exemple de votre glorieux père, ne séparez jamais l'amour de l'homme de l'amour de Dieu, fondez-les au contraire dans l'amour de Jésus-Christ, en la personne duquel le riche et le pauvre, Dieu et l'homme se trouvent réunis. Oh ! aimons toujours davantage les pauvres de Jésus-Christ ! Aimons aussi, soulageons dans ses infortunes, et saluons en passant le pauvre illustre, du Vatican, notre glorieux et bien-aimé Pie IX. En lui la ressemblance avec Jésus crucifié est assez frappante ; les traces de la couronne d'épines sont assez visibles sur son front ; le fiel dont ils l'abreuvent est assez amer, et il est bien en droit de dire à un missionnaire qui lui demandait son portrait : "Prenez ce crucifix, c'est mon image, car je suis vraiment l'homme des douleurs !"

Enfin, Messieurs, qu'à l'avenir, comme par le passé, votre amour du pauvre se traduise en sacrifices. Oui, donnez avec foi, donnez joyeusement, et que pour récompense, Dieu vous fasse sentir et goûter, même dès ce monde, combien "il est plus heureux de donner que de recevoir (1)."

(1) "*Beatius est magis dare, quam accipere.*"
Act., xx. 35.

N. B.—Pour être un véritable disciple de St. Vincent de Paul, il faut travailler à sa propre sanctification, travailler à la sanctification des pauvres ; et, pour atteindre ce double but, — assister régulièrement aux conférences — observer les règlements de la Société — visiter, assister assidûment les pauvres. — C'est là toute la Société de S. Vincent de Paul.

HOC FAC ET VIVES.



QUEBEC : LEGER BROUSSEAU,
Imprimeur de l'Archevêché.